

STEPHANOS PAPADOPOULOS

LES DÉMARCHES DE L'ARCHEVÊQUE ATHANASE D'OCHRID
POUR LA LIBÉRATION DES PEUPLES BALKANIQUES
(FIN. XVIe - DÉBUT XVIIe SIÈCLE)

Tout le monde reconnaît que l'apport de l'Eglise orthodoxe aux peuples asservis des Balkans durant la domination turque a été très important dans divers domaines. Presque tous les chercheurs admettent par exemple que l'activité de divers représentants de l'église joua un rôle important dans le maintien de la conscience nationale, dans l'instruction, dans l'esprit de lutte de ces peuples et dans d'autres domaines encore. Ceci vaut surtout pour les Serbes et pour les Grecs, deux peuples des Balkans, qui, plus que tout autre, conservèrent à un haut niveau tant leur conscience nationale que leur esprit de lutte.

Ce n'est pas un hasard que des dignitaires de l'Eglise orthodoxe aient été à la tête de nombreux soulèvements ou complots dans les Balkans asservis, presque toujours en collaboration avec une puissance européenne opposée aux Turcs. C'est surtout au cours des deux premiers siècles de la domination turque que ce phénomène est à noter, le rôle de l'Eglise étant alors plus décisif puisqu'il n'y avait pas encore de classe bourgeoise importante. D'ailleurs cette époque (XVIe-XVIIe ss.), et surtout le demi-siècle qui suivit l'écrasement de la flotte turque à la bataille navale de Lépante (7 octobre 1571), est la période des luttes les plus rudes contre l'extension des Ottomans en Europe, période durant laquelle règne en général dans les Balkans un climat révolutionnaire.

A cette époque des dignitaires remarquables déploient une grande activité dans les Balkans, organisant divers mouvements révolutionnaires ou y participant: tels le patriarche Jean de Peć, le métropolite Denys Rallès Paléologue de Veliko Tirnovo en Bulgarie, les métropolites Macaire Melissinos de Monembasie, Denys de Larisse et Trikke, Chrysanthé Lascaris de Lacédémone, les archevêques Joachim et Athanase d'Ochrid et d'autres.

Outre le Patriarcat serbe de Peć, il y a un second centre orthodoxe du secteur ouest de la péninsule balkanique qui joua un rôle important à cette époque: c'est l'archevêché d'Ochrid, duquel dépendaient alors des diocèses dont la population était grecque, serbe, albanaise ou bulgare. Si l'on étudie la bibliographie appropriée, on se rend facilement

compte que du milieu du XVI^e siècle à la suppression de l'archevêché en 1767, il y a toute une série de dignitaires qui déploient une grande activité en vue de l'affranchissement de leurs ouailles (sans aucune distinction de nationalité), ils entrent en contact avec le pape et avec divers princes d'Europe, demandent de l'aide pour la libération des chrétiens asservis, prennent part à des complots ou organisent des petits mouvements révolutionnaires, etc.

Les tentatives de l'archevêque Joachim d'Ochrid durant les années 1572-1576, c'est-à-dire aussitôt après la bataille navale de Lépante, doivent être comptées chronologiquement au nombre des premières démarches. A ce moment, Joachim entra en contact, ainsi que d'autres notables et ecclésiastiques de sa contrée, avec le chef de la Sacra Liga, Don Juan d'Autriche, dans le but d'organiser l'insurrection dans sa région, sans résultat toutefois. Les tentatives d'un autre archevêque, Gabriel, originaire de Jannina, furent également remarquables. Gabriel fit durant deux ans (1586-87) le tour de nombreux pays d'Europe (Russie, Pologne, Tchécoslovaquie, Allemagne, Autriche) et parvint jusqu'à Rome où il présenta au pape Sixte V des plans d'expédition contre les Turcs. Mais la figure la plus intéressante semble être celle de l'archevêque Athanase Ier qui, durant vingt ans (1595-1615) déploya une activité révolutionnaire polyvalente.

L'activité de l'archevêque Athanase nous est déjà assez bien connue grâce à la monographie que lui consacra l'historien bulgare N. Milev et qui fut publiée en 1922 dans le journal "Izvestija na Istoriceskoto Družestvo v Sofija" sous le titre "Ohridskijat patriarh Atanasij i skitanijata mu v čužbina (1597-1615)". Il est fait mention de la même personnalité dans les oeuvres de chercheurs connus de l'histoire de l'archevêché d'Ochrid, Ivan Snegarov (*Istorija na Ohridskata Arhiepi-skopija - Patriaršija, 1394-1767, Sofija 1932, t. B*) et, A. Péchayre (*Les Archevêques d'Ochrida et leurs relations avec l'occident à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, dans "Echos d'Orient", t. 36 de 1937*). On puise encore des renseignements importants dans les publications d'autres chercheurs, ainsi que dans un assez grand nombre de documents vénitiens qui font partie de la collection de Jovan Tomić (*Gradja za istoriju pokreta na Balkanu protiv Turaka krajem XVI i početkom XVII veka, 1596-1606, Beograd 1933*), tandis que certains renseignements plus récents virent le jour grâce à la recherche des professeurs Michel Lascaris pour les archives espagnoles et Michel Lacko pour les archives de Vienne.

Les éléments ci-dessus nous permettent de former un tableau complet de l'activité de l'archevêque Athanase sans que cela signifie que le sujet doive être considéré comme épuisé puisqu'il n'est pas exclu qu'il existe d'autres sources dans les archives autrichiennes, italiennes ou même espagnoles. Notre intention n'est certes pas de faire l'historique détaillé de l'activité d'Athanase — ce que ne nous permettrait d'ailleurs pas le peu de temps dont nous disposons — mais d'en donner seulement un tableau général.

L'activité révolutionnaire d'Athanase, originaire de Mané (les documents vénitiens le dénomment Athanase Riséas) débutent en 1595 alors que l'archevêque dynamique n'avait que 36 ans. Cette année-là, ainsi que la suivante (1596), Athanase entre en contact, par l'intermédiaire du provéditeur vénitien de Corfou, Angelo Bazadona, avec les Vénitiens à Vouthrotos, et les exhorte à l'aider à libérer l'Albanie d'Avlona à Dyrrachium (Durazzo). Mais comme le Sénat vénitien n'approuvait finalement pas son projet, Athanase se tourna vers les Espagnols. En août 1596, il souleva les Chimariotes d'Épire du Nord et, avec l'aide d'une petite armée espagnole, attaqua le fort turc de Tcher-na. Mais cette opération, de même que l'insurrection en général, échouèrent finalement et Athanase se réfugia à Chimara. De là, vers la fin de 1596 il passa, avec une escorte de dix personnes, à Lecce en Italie; ce fut le début d'une errance de nombreuses années à l'étranger. De là, il entra en contact avec le vice-roi espagnol de Naples, le comte d'Olivares, promettant, s'il lui offrait de l'aide, de provoquer dans la péninsule balkanique une insurrection générale des Grecs, des Serbes, des Albanais et des Bulgares. Mais le dignitaire espagnol qui avait obtenu certains renseignements dans la région de Chimara, fit preuve de défiance face aux promesses outrées d'Athanase et l'envoya à Rome rencontrer le pape Clément VIII qui essayait alors d'organiser une croisade anti-turque.

A Rome, Athanase eut des contacts infructueux avec différents cardinaux, mais ne fut pas reçu du pape lui-même car il avait refusé d'accepter la clause de l'union du concile de Florence. Ainsi il dut retourner en Italie du Sud et arriva à Naples au début de février 1598. Là il tenta en vain d'obtenir un passeport et des lettres de recommandation pour rendre visite au roi d'Espagne ou à l'empereur d'Autriche, Rodolphe II, qui était déjà en guerre avec l'empire ottoman depuis 1593. Cependant, comme il se heurtait à nouveau au refus des autorités espagnoles de Naples, Athanase décida à la fin de juin de la même

année de partir seul pour Milan et de là pour Prague, alors siège de l'empereur. Il fut accompagné dans ce voyage éprouvant par le métropolitain de Pélagonie et de Prilape, Jérémie.

A Prague, Athanase déploya une grande activité et fut en étroites relations avec le conseiller impérial Rodolfo Corraduci. Il soumit même un long mémoire à l'empereur qui se trouvait alors à Podedbrad en Bohême. Dans ce mémoire, Athanase faisait d'abord mention, avec une exagération assez poussée certes, de la décision qu'il avait prise de soulever sa région, décision qui avait été prise lors d'une consultation secrète qu'il avait eue avec d'autres ecclésiastiques. Ensuite il parlait de son voyage d'Ochrid à Chimara, de ses contacts avec le viceroy espagnol de Naples, le comte d'Olivares, du conflit entre les Chimarotes et les Turcs, ainsi que des vains efforts qu'il avait fait pour obtenir l'aide des Espagnols, échec qu'il attribuait aux intrigues des agents vénitiens. Il décrivait ensuite son voyage de Chimara à l'Italie du Sud et de là à Prague, et terminait en soumettant à l'empereur une requête en plusieurs points. Plus précisément il lui demandait 3000 soldats ainsi que des armes et de l'équipement et il promettait qu'il pourrait allumer l'insurrection et libérer en un premier temps Chimara, Aghii Saranta, Avlona et Arghyrokastro et en un deuxième temps Dyrachium (Durazzo) et Elbasan. Il soutenait encore que l'insurrection se généraliserait facilement ensuite et s'étendrait au Péloponèse, à la Thessalie, la Macédoine, la Thrace et la Bulgarie, si bien qu'elle créerait pour les Turcs un dérivatif sérieux qui seconderait bien l'empereur dans sa guerre contre eux. Enfin Athanase priait l'empereur d'envoyer un ou deux hommes de confiance avec le métropolitain de Pélagonie, Jérémie, afin de vérifier sur place qu'il disait bien la vérité quant aux dispositions des peuples asservis.

Les plans et les propositions d'Athanase furent accueillis favorablement par l'empereur. Mais cette entreprise exigeait des dépenses importantes et les finances de l'empire étaient alors dans un état déplorable. De plus, la grande distance qui séparait l'Europe Centrale de l'endroit où devait se faire l'opération était un facteur défavorable. C'est pourquoi, après avoir pourvu Athanase d'argent et de lettres de recommandations chaleureuses, Rodolphe l'envoya au roi espagnol, demandant aux espagnols d'assumer les frais de cette entreprise, qu'il jugeait très utile à la Chrétienté. Ainsi, Athanase, toujours accompagné de Jérémie, se mit en route pour Madrid à la fin de janvier 1599. Mais lorsqu'il traversait l'Italie du Nord, il fut arrêté par l'inquisiteur de

Como et enfermé dans un monastère de Milan d'où il put finalement s'évader. Athanase parvint à grand peine à regagner la Bohême (milieu de 1599) en passant par Zurich, Tübingen (où il rencontra Martin Crusius) et Nuremberg. Là, dans un second mémoire adressé à l'empereur il exposait les événements et répéta sa requête.

Nous n'avons plus de renseignements sur la vie et l'activité de l'archevêque Athanase durant un long laps de temps qui suivit son retour à Prague. Ce n'est qu'à l'automne 1605 que nous le retrouvons à la frontière russe à attendre avec d'autres ecclésiastiques un permis d'entrer en Russie qui lui fut donné au printemps 1606. Nous ne savons pas non plus combien de temps Athanase demeura à Moscou et quand il regagna son siège à Ochrid. Il est en tout cas probable qu'il y soit rentré et qu'il s'y soit trouvé lorsqu'en septembre 1611 eut lieu en Epire le soulèvement de métropolite Denys le «Scylosophe». Athanase ne prit pas part à ce mouvement bien qu'il eût été prévenu par Denys.

Après l'échec du mouvement de Denys, Athanase se montre une deuxième fois à Naples en juin 1612 accompagné du métropolite de Durazzo Chariton. En Italie, durant trois longues années (jusqu'en 1615) Athanase essaie par des mémoires et des prises de contact renouvelées avec les vices-roi de Naples et de Sicile, les ducs de Lemos et d'Osuna, de persuader les Espagnols de le soutenir dans ses efforts. Il promet, dans ses plans, l'insurrection généralisée de toute la péninsule des Balkans, la libération des îles de l'Archipel, si on lui envoie des bateaux, et même l'incendie de Constantinople. Mais, malgré la bonne volonté du duc d'Osuna, ses propositions sont en général accueillies par les Espagnols avec méfiance et réserve.

A Naples, Athanase rencontra aussi des compatriotes de Mané, envoyés dans le même but par la population assujettie, et il collabora avec eux. Enfin, ne pouvant réussir quelque chose de plus grand et ayant reçu du duc d'Osuna des armes, Athanase se mit en route en automne 1615 pour sa patrie, Mané. Dès lors il n'est plus question de cet évêque infatigable qui avait lutté durant vingt ans de toutes les façons possibles pour obtenir l'aide de l'Europe chrétienne dans l'espoir d'affranchir ses ouailles asservies.

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

- Lacko M., «Alcuni documenti riguardanti l'arcivescovo di Ochrida Atanasio», *Orientalia Christiana Periodica*, v. 33, Roma 1967, pp. 620-638.
- Lamansky VI., *Secrets d'Etat de Venise*, Saint - Pétersbourg 1884, pp. 498-500.
- Lape Lj., «Prilog kon istorijata na borbite na našiot narod vo 16 i 17 v.» [Contribution à l'histoire des luttes de notre peuple aux XVIIe et XVIIIe siècles], *Nov Den*, fasc. 5, Skopje 1948, pp. 37-39.
- Lascaris M. Th., «Ἐκκλήσεις τοῦ ἐπισκόπου Μάνης Νεοφύτου πρὸς τοὺς Ἰσπανοὺς (1612-1613) διὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Πελοποννήσου» [Appels aux Espagnols de l'évêque de Mane Neophytos (1612-1613) pour la libération du Péloponèse], *Hellinika*, v. 15, Thessalonique 1957, pp. 303-306.
- Makušev V., *Monumenta historica Slavorum meridionalium vicinorumque populorum*, v. II (Glasnik Srpskog Učenog Društva, v. XIV), Beograd 1882, pp. 297-304.
- Milev N. I., «Ohridskijat patriarh Atanasij i skitanijata mu v čužbina, 1597-1615» [Le patriarche d'Ochrid Athanase et son errance à l'étranger, 1597-1615], *Izvestija na Istoričeskoto Družestvo v Sofija*, v. V, 1922, pp. 113-128.
- Pechayre A. - P., «Les archevêques d'Ochrida et leurs relations avec l'Occident à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe», *Echos d'Orient*, v. 36 1937, pp. 409-422.
- Randa Alex., *Pro Republica Christiana. Die Walachei im «langen» Türkenkrieg der katholischen Universal-mächte (1593-1606)*, München 1964, passim.
- Snegarov Ivan, *Istorija na ohridskata arhiepiskopija - patriaršija* [Histoire de l'archevêché-patriarcat d'Ochrid], v. 2, Sofija 1932, passim.
- Tomić Jov., *Gradja za istoriju pokreta na Balkanu protiv Turaka krajem XVI i početkom XVII veka, kn. I, god. 1595-1606, Mletački Državin Arhiv* [Sources pour l'histoire des mouvements contre les Turcs dans les Balkans à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe, livre I, années 1595-1606, Archives d'Etat de Venise], Beograd 1933, passim.
- Vacalopoulos Ap. E., *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [Histoire du Nouvel Hellénisme], v. 3, Thessalonique 1968, pp. 333-334, 347-349, 352.
- Varnalidis Sot. L., *Ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀρχίδος Ζωσιμᾶς (1686-1746) καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ καὶ πολιτικὴ δραστηριότης αὐτοῦ* [L'archevêque d'Ochrid Zossimas (1686-1746) et son activité ecclésiastique et politique], Thessalonique 1974 pp. 71-72.